

## Retraites : la permanence du non dit

En ce jour de très forte mobilisation pour rappeler aux parlementaires qui vont avoir à voter le projet woertho-sarkoziste de réforme des retraites que leurs électeurs sont aussi des travailleurs, ou aspirants travailleurs, les commentaires des politiques, syndicalistes, journalistes, spécialistes vont bon train. Mais ils s'obstinent en répétant toujours la même chose à laisser bien des explications dans l'ombre.

Bien entendu, et tout le monde est d'accord, ce sont ces travailleurs, femmes et hommes, en début, en cours et en fin de carrière qui sont au premier chef concernés par cette « réforme ».

Les principaux points lisibles en sont :

- le recul de l'âge légal officiel de la retraite de 65 à 67 ans ;
- l'allongement de la durée de cotisation pour le privé et de prélèvement d'office pour le public pour pouvoir prendre sa retraite à taux plein à 62 ans au lieu de 60.

L'argument majeur avancé pour justifier la rupture définitive avec le programme du CNR mis en application depuis la Libération, est l'allongement de l'espérance de vie qui entraîne, et entraînera, une forte augmentation, numérique et en pourcentage, des retraités.

Les auteurs de la réforme comme ses contempteurs, d'ailleurs, affichent, la plupart du temps, des analyses fondées sur l'immobilisme, ou l'inertie, des phénomènes démographiques et économiques. Or ceux-ci sont par nature fluctuants, et quelquefois sur le très court terme.\* Nos spécialistes, du moins ceux qui ont droit à la parole, sont au mieux bien frileux sur ce sujet, ou, au pire, ont opté pour le mensonge par omission. De toute façon, ils laissent tous de côté l'explication de ce qui a conduit le système de retraite par répartition dans le mur, comme ils disent.

Depuis plusieurs dizaines d'années, **la mondialisation, c'est-à-dire le libéralisme sans frein, procède de deux façons pour accroître les profits des actionnaires des groupes financiers qui orchestrent la production des biens et services sur toute la planète :**

1. **En limitant la masse salariale globale par la pratique forcenée du chômage et de l'emploi à temps partiel, ou précaire, ce qui entraîne un blocage des rémunérations ;**
2. **En obligeant les actifs exerçant vraiment une activité rémunérée à augmenter leur productivité.**

En France, la première occurrence entraîne une limitation des rémunérations soumises aux prélèvements sociaux auxquels sont tenus employés et employeurs.

Le gain de productivité, lié à la deuxième occurrence, au lieu d'être la source d'une augmentation de la masse salariale par une meilleure rémunération du travail, est presque en totalité récupéré par le capital qui, avec ces masses d'argent, fictif ou non, spéculé pour augmenter ses profits au lieu d'investir pour créer de nouveaux moyens de production et de nouveaux emplois.

Chacun sait à quoi cela conduit : **la crise, moyen de fonctionnement du capitalisme, qui impose aux citoyens et aux travailleurs de nouveaux sacrifices sur l'autel du capitalisme et de ses profiteurs.**

Ceux qui, comme le SNCA e.i.L. Convergence, dénoncent avec bon sens ce pot aux roses d'une **réforme des retraites qui est une arme de la lutte de classes que le Capital mène, à mort, contre les travailleurs**, sont réduits à la confidentialité de leurs publications écrites et électroniques : ce qui ne les empêche pas de dire la vérité.

C'est de ce manque d'accès à la vérité basique des réalités économiques – et démographiques – que naît le paradoxe du jour : une majorité de Français soutient le grand

mouvement contre le projet gouvernemental et présidentiel de réforme des retraites tout en pensant que cette réforme, telle qu'elle est présentée, est inévitable.

**Ce pessimisme quant à l'efficacité revendicative d'une mobilisation même massive est un signe qui ne trompe pas : le désespoir social est profond.**

Le SNCA e.i.L. Convergence affirme sans hésitation que les pratiques co-gestionnaires des grands appareils syndicaux ont permis que le cynisme des profiteurs et des exploités se manifeste sans retenue et qu'elles ont contribué à enfermer le monde au travail dans la désespérance.

Mais par son existence même, par les principes qu'il défend, par les valeurs qu'il met en œuvre, le SNCA e.i.L. Convergence sait que le temps est proche où le Peuple, trop longtemps dupé, y compris par certains de ses défenseurs naturels et historiques, reprendra son destin en main.

SFDB, le 7 septembre 2010

*\* A la veille de la Seconde Guerre Mondiale l'accroissement naturel de la population française était négatif. Quelques années plus tard, avant même la Libération, s'amorçait le baby boom ... Aucun démographe en 1939 n'était en mesure d'envisager un tel renversement de la situation démographique.*